

Bona Entertainment Co Ltd Focus Films Ltd & Sil-Metropole Organisation Ltd
présentent



UNE VIE SIMPLE

(TAO JIE)

un film de
Ann HUI



SORTIE LE 8 MAI 2013

Hong Kong - 2011 - 1h59

DCP - 1.85 - Dolby

DISTRIBUTION

Les Acacias

63, rue de Ponthieu

75008 Paris

Tél. : 01 56 69 29 30

acaciasfilms@wanadoo.fr

PRESSE

Laurence Granec et Karine Ménard

5 bis, rue Kepler

75116 Paris

Tél. + 33 1 47 20 36 66

laurence.karine@granecmenard.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com

SYNOPSIS



Au service d'une famille bourgeoise depuis quatre générations, la domestique Ah Tao vit seule avec Roger, le dernier héritier. Producteur de cinéma, il dispose de peu de temps pour elle, qui, toujours aux petits soins, continue de le mater... Le jour où elle tombe malade, les rôles s'inversent...

ENTRETIEN AVEC ANN HUI

Votre film s'inspire de la vie de Roger Lee, un célèbre producteur de cinéma à Hong Kong. Comment avez-vous eu l'idée de faire un film sur lui ?

Roger Lee est le producteur du film. On s'est rencontré et il m'a raconté son histoire qui m'a beaucoup plu, et à partir de là, nous avons commencé à rechercher des financements. Je voulais faire un film autour d'une histoire simple concernant les relations de travail entre une domestique et son patron dans le Hong Kong des années 60-70.

À quelle occasion avez-vous rencontré Roger Lee pour la première fois ?

Roger était co-producteur sur *Neige d'été*, un film que j'ai réalisé et qui est sorti en 1995. Je l'ai connu par l'intermédiaire de la société de production Golden Harvest.

Le titre du film, *Une vie simple*, fait référence à la vie d'Ah Tao, mais également aux nôtres. Comment avez-vous eu l'idée de ce titre ?

Le titre original du film est *Tao Jie* (Ah Tao), le nom de la domestique. Son titre anglais *A simple life* a été choisi par Nanshun Shi, co-productrice du film.

Le film frappe par un lyrisme et un sens du détail impressionnants. Y avez-vous prêté une attention particulière durant le tournage ?

Près d'un tiers des figurants sont véritablement pensionnaires de la maison de retraite. J'ai voulu leur demander s'ils souhaitaient contribuer au film en tant que figurants, mais la direction de l'établissement a refusé en nous expliquant que les résidents n'aimeraient pas être filmés. Toutefois, ils se sont intéressés au tournage qui avait lieu sous leurs yeux. Leur quotidien n'a pas été perturbé. Ils restaient assis là et nous regardaient travailler. Petit à petit, nous leur avons proposé de participer et de dire quelques répliques, ce qui leur a fait vraiment plaisir. En fait, nous avons tourné certaines scènes à la façon d'un documentaire. Le cadreur a filmé les réactions des pensionnaires en gros plan sans que je n'y prête vraiment attention.

Dans le film, lorsque Ah Tao entre dans la maison de retraite, elle dit que son nom est "Chung Chun-Tao" et une retraitée lui rétorque que c'est un nom de domestique. Quelle est la signification de ce nom à Hong Kong ?



À l'époque, à Hong Kong, certaines familles pauvres donnaient à leurs enfants des noms composés contenant "Chun" ou "Tao". Ces enfants étaient envoyés dans des familles aisées pour y travailler comme domestique. Certains devenaient orphelins très jeunes et se faisaient appeler "Chun Tao" par leur maître ; un prénom seulement porté par des enfants issus d'un milieu défavorisé. Voilà pourquoi ce nom est encore aujourd'hui associé aux domestiques.

Pourquoi avoir choisi Andy Lau et Deanie Ip pour incarner les personnages de Roger et d'Ah Tao ?

Roger Lee a eu l'idée de demander à Deanie d'interpréter le rôle d'Ah Tao. C'est elle que nous avons contactée en premier et elle a accepté après avoir lu le scénario. Puis, lors de la recherche de financements, nous avons contacté Andy et il s'est proposé pour jouer le rôle de Roger. Nous étions vraiment enchantés. Je pense qu'ils souhaitent tous les deux retravailler ensemble après tant d'années.

***Une vie simple*, c'est l'histoire de Roger et d'Ah Tao, mais le film nous questionne également sur la valeur de la famille dans le Hong Kong d'aujourd'hui. Où en est-on à Hong Kong à ce sujet ?**

La famille a toujours été une valeur essentielle à Hong Kong. J'ignore pourquoi, mais il semble même qu'on lui attache de plus en plus d'importance ces derniers temps.

Le film comporte de nombreuses scènes de repas, lesquelles, j'imagine, en disent beaucoup sur les relations familiales. Le nombre de ces scènes a-t-il une signification particulière ?

Manger et cuisiner sont des moments essentiels de notre quotidien à tous et ils font partie intégrante de la relation qu'entretiennent Roger et Ah Tao. Celle-ci veille non seulement au régime alimentaire de son protégé mais aussi excelle dans l'art de la cuisine. Elle témoigne son affection à la famille par ses talents de cordon bleu. En même temps, les nombreuses scènes à table apportent aux spectateurs ce réalisme, dans lequel chacun se reconnaît. La vie a la saveur de la simplicité dans ce film.

Votre premier film, *The secret*, est sorti en 1979. Vous faites ce métier depuis 33 ans. Qu'est-ce qui vous motive à continuer ?

Faire des films, c'est la seule chose que je sache faire et il faut bien gagner sa vie !

ENTRETIEN AVEC ROGER LEE

Avec *Une vie simple*, c'est la première fois que je raconte ma propre histoire et que je m'essaie à la création - et c'est sûrement la dernière ! C'est l'ampleur du projet sur *Les trois royaumes* qui l'a inspiré.

J'étais tout simplement épuisé après avoir travaillé sur ce film auquel je venais de consacrer quatre années de ma vie. J'ai donc décidé de faire une pause et j'ai pensé que l'écriture serait comme une thérapie pour moi. Tao Jie est décédée pendant le tournage du film, mais j'étais trop occupé avec la post-production et tout le reste.

Lorsque le film a enfin été bouclé, j'ai pris le temps de me poser et d'écrire un synopsis qui contenait le récit de certains moments passés avec Tao Jie. À ce moment-là, je n'avais réellement aucune idée de ce que j'allais en faire. Je pensais à une pièce de théâtre ou peut-être un téléfilm. Puis, je l'ai montré à Ann Hui et elle a trouvé qu'il y avait assez de matière pour en faire un film. Elle m'a dit : "*Développons tout ça !*" J'étais sous le choc. Je lui ai fait remarquer que ce n'était pas une histoire en soi, mais seulement une succession de scènes entre deux individus - mais elle y croyait déjà.

Donc nous avons travaillé ensemble sur le développement du scénario qui est devenu un découpage scène par scène de 16 pages. Nous l'avons montré à Andy et à Deanie et ils se sont montrés très enthousiastes à l'idée de jouer dans le film. Andy a même dit qu'il chercherait des financements. On peut dire que la réalité a dépassé le rêve ! Rien de tout cela n'était prévu, et à ce jour, je ne m'explique toujours pas comment les choses ont pu s'enchaîner aussi naturellement.

Malgré ma grande expérience dans l'industrie cinématographique, je n'avais encore jamais rien vu de semblable. Ce n'est pas un film commercial. C'est un film qui parle de maladie, de mort et de vieillesse : en gros, de tout ce qui fait fuir un jeune public. Ce n'est pas non plus ce qui intéresse les chinois continentaux qui ne comprennent pas les personnes âgées qui vivent à Hong Kong. Donc, premièrement, c'est contre toute attente que le film a pu se faire, mais en plus, aujourd'hui, il fait un tabac au box-office et il remporte des prix un peu partout.

Deanie Ip a fait un retour triomphal sur grand écran en remportant la Coupe Volpi de la Meilleure Interprète Féminine lors du Festival de Venise, ainsi que de nombreux prix lors des cérémonies des Hong Kong Film Awards, Golden Horse Film Awards, Asian Film Awards et de la Hong Kong Film Critics Society.

Cela a dû être flatteur de voir Andy Lau, la plus grande star masculine du cinéma asiatique, incarner votre personnage, non ?

C'est le choix d'Andy, en fait ! Il disait qu'on avait certains points communs, mais je n'ai jamais su de quoi il parlait. Par contre, c'est vrai qu'à l'écran, les gens nous ont trouvé une certaine ressemblance.

Deanie, par contre, c'est moi qui l'ai choisie. À mes yeux, elle a toujours été une grande actrice. Elle n'avait pas tourné depuis longtemps, mais on ressentait cette alchimie entre les deux. (*Deanie Ip est la marraine d'Andy Lau dans la vraie vie. Ils ont souvent joué des rôles de mère et fils dans les années 80.*) Je pense que le film n'aurait pas été le même sans ces deux-là dans les rôles principaux.

Le film traite avec beaucoup de sensibilité et de franchise de la vie dans une maison de retraite. Que cherchiez-vous à montrer à travers ce film ?

Tao Jie est restée environ trois ans et demi dans cet établissement et pendant toute cette période, c'était comme si je faisais des recherches sur le sujet. Je voyais toutes ces petites choses amusantes qui se passaient dans sa maison de retraite et dont personne ne se doutait, et j'ai pensé que je devais les montrer à l'écran pour en faire profiter tout le monde. Peut-être qu'il s'agit simplement d'une réalité locale, de choses qui ne se passent qu'à Hong Kong, mais je trouvais ça amusant.

Puis finalement, Tao Jie et moi nous sommes retrouvés impuissants lorsque nous avons pris conscience qu'elle allait finir ses jours dans cet endroit. Nous avons décidé de tirer le meilleur parti possible de cette situation que nous considérerions comme une expérience de vie. Nous avons commencé à rechercher l'humour autour de nous, à rire des gens qui nous entouraient - pas dans le mauvais sens du terme, bien sûr - mais nous voulions tordre le cou au tragique de la situation parce qu'en définitive, tous les pensionnaires n'attendent rien d'autre que la mort.

Comment s'est passé le tournage ?

J'ai essayé de ne pas être constamment présent sur le tournage afin d'éviter que les acteurs se sentent stressés et ne recherchent auprès de moi recommandation et approbation. J'ai voulu laisser à Ann Hui une liberté totale sur son travail. Nous nous respectons mutuellement et nous visionnions et discussions ensemble des rushes quotidiens. Cette expérience fut un vrai bonheur pour nous deux.

Je suis fier du film dans son ensemble. C'est difficile pour moi d'identifier un moment que j'ai préféré en particulier ! Mais dans l'ouvrage que j'ai écrit au sujet de la conception du film, j'ai mentionné cette anecdote : vous vous souvenez de la scène où l'on voit le chat boire du lait dans un bol ? Je n'étais pas sur le plateau au moment où cette scène a été tournée et ce n'est qu'en voyant les rushes que je me suis aperçu qu'ils avaient donné au chat le bol que j'utilisais tous les jours ! Donc après l'avoir soigneusement récuré, ce bol m'est devenu très cher puisque je sais qu'il apparaît dans le film et que le chat s'est bien amusé avec.

Comment avez-vous réussi à convaincre autant de grands réalisateurs du cinéma hongkongais d'hier et d'aujourd'hui à jouer dans le film ?

Certains d'entre eux étaient nos amis, d'autres étaient ceux d'Andy Lau. Ce n'était même pas prévu, mais Tsui Hark était mon patron par le passé, tout comme Raymond Chow, donc leur présence a été très importante à mes yeux.

Ils n'étaient que trop heureux d'apparaître dans le film. Ils avaient tous grande confiance en Ann Hui et Andy Lau et ils trouvaient qu'il s'agissait d'un précieux film hongkongais auquel il fallait contribuer. À l'heure actuelle, il y a si peu de films hongkongais tournés sur place que je crois qu'ils ont essayé de le soutenir à leur façon !

Ils participent justement à l'une des scènes les plus drôles du film, où l'on voit Tsui Hark dans le rôle d'un réalisateur, Sammo Hung dans celui d'un chorégraphe d'action et Andy Lau dans son rôle de producteur en train de piéger un investisseur pour qu'il injecte plus d'argent dans le projet alors que Tsui fait semblant de perdre patience.

En fait, la scène que j'ai écrite s'est déroulée entre John Woo en tant que patron et moi, mais Tsui avait une meilleure idée sur la façon de la présenter. Un peu plus tard

dans le film, c'est Lau lui-même qui a improvisé la scène dans laquelle son personnage se plaint de devoir tourner une nouvelle version des *Trois Royaumes* pour une énième fois. Je crois qu'il en avait assez de jouer dans toutes ces épopées !

Que pensez-vous de l'état du cinéma depuis que Hong Kong a été rétrocédé à la Chine ?

Dans les années 80 et 90, il y avait plus de saveur locale dans les films hongkongais. C'est dommage que certains genres comme les films de casinos, les films de fantômes et les films de mafia aient aujourd'hui quasiment disparu. Désormais, on assiste à la résurgence de films épiques qui datent d'avant 1949. Il y a encore trop peu de films sur le Hong Kong d'aujourd'hui qui voient le jour à l'heure actuelle - surtout tournés sur place. Je trouve ça plutôt triste.

Ann Hui, Johnny To et Derek Yee essaient de faire des films à Hong Kong que j'aimerais voir de plus en plus. Mais c'est un bon signe : cette année, il y avait 24 nouvelles productions en cours à Hong Kong. Ça faisait longtemps qu'il n'y avait plus eu autant de productions à Hong Kong au même moment. C'est parce que, ces derniers temps, il est devenu très difficile d'obtenir une autorisation du censeur en Chine continentale. Si vous tournez un film à Hong Kong, vous n'avez pas à vous soucier autant de cette question. L'état chinois participe financièrement au film, donc de nos jours, les coproductions sont la norme. En fait, *Une vie simple* en est une, les financements proviennent de Chine. Mais si le film est tourné là-bas, il y a plus de règles de censure à respecter.

Traduction : Fatou BARRY

ANN HUI

BIOGRAPHIE



Née le 23 mai 1947, Ann Hui étudie la langue anglaise et la littérature à l'université de Hong Kong jusqu'en 1972. Elle part ensuite pendant deux ans à la London Film School. De retour à Hong Kong en 1975, elle entre à la chaîne TVB et réalise des séries et documentaires en 16 mm et assiste King Hu. Elle réalise notamment *Boy from Vietnam* en 1978 qui débute sa trilogie sur le Vietnam. Hui quitte la télévision en 1978 pour réaliser son premier film, *The secret*, thriller inspiré d'un fait divers, puis *The spooky bunch*, film de fantômes hommage à l'opéra cantonais. Elle poursuit ensuite sa trilogie du Vietnam avec *The story of Woo Viet* puis *Boat people*. En 1990, elle réalise un de ses films les plus importants, le semi-autobiographique *Song of Exile* sur la perte d'identité et la détresse d'une mère exilée et de sa fille confrontées aux différences culturelles. Comme dans le film, la mère de Hui était japonaise.

Ann Hui s'essaie à de nombreux genres et styles. Ses thèmes récurrents sont ceux de l'exil, de l'identité, un certain attachement aux questions sociales et à l'histoire.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1979 - *The secret*

1980 - *The spooky bunch*

1981 - *The story of Woo Viet*

1982 - *Passeport pour l'enfer (Boat people)*

1984 - *Love in a fallen city*

1987 - *The romance of book and sword (part 1 & 2)*

1990 - *Song of exile*

1995 - *Summer snow*

1997 - *Eighteen springs*

2002 - *July rhapsody*

2003 - *Goddess of mercy*

FICHE ARTISTIQUE

Roger	Andy Lau
Ah Tao	Deanie Ip
La mère de Roger	Wang Fuli
Mrs Choi	Quin Hailu
Oncle Kin	Paul Chun
Réalisateur Tsui	Tsui Hark
Le propriétaire de la maison Elderly	Anthony Wong

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Ann Hui
Scénario	Susan Chan Roger Lee
Musique	Law Wing Fai
Montage	Eric Kong Chi Leung
Photographie	Yu Lik Wai
Direction artistique	Albert Poon
Producteurs délégués	Roger Lee Ann Hui Pui-Wah Chan
Producteurs exécutifs	Andy Lau Dai Song Dong Yu Hao Zhang
Directeur de production	Bona International Film Group
Sociétés de production	Focus Films Sil-Metropole Organisation